



Jean Arcelin, *L'Aube du Janicule*, huile sur toile (Galerie 26, Paris).

Jean Arcelin impressions d'Italie

Les œuvres de Jean Arcelin exercent sur notre regard une fascination redevable à sa verve picturale qui a gagné en audace. La franchise des coups de pinceau pour introduire un effet de lumière, un raccourci venant trancher un plan

qui fragilise nos certitudes spatiales pour une improbable réalité fonctionnent dans ses vues d'Italie perçues comme des souvenirs rêvés. Le pittoresque de Rome, de Naples ou de Caserte est absorbé par une vision lyrique. Une rue de Gênes dans laquelle des draps flottent au vent se métamorphose en une surface reconstruite à partir de puissants aplats qui s'emparent du champ de la toile sans craindre les contrastes de couleurs. Ailleurs, des nappes de blanc, de vert acide, de mauve, d'orange, de jaune de Naples fusent, balayent un bord de mer ou bien ce sont des intérieurs,

conçus comme des pièges à songes. Arcelin n'est jamais aussi à l'aise que dans ces fantaisies, peintes avec insolence dans la spontanéité du pinceau, retrouvant le *fa presto* de certains de ses illustres prédécesseurs – Fragonard ou Guardi. Ce qui compte, c'est l'effet visuel. L'image se dilate, renforcée par l'intrusion de miroirs (*Corail et vase de Paestum*), ou recourt à l'ellipse et à la démultiplication des plans (*Chœur baroque*) creusant la toile jusqu'au vertige.

- Galerie 26, 26, place des Vosges, III^e. Jusqu'au 28 juillet. Catalogue.